

D'une section à l'autre

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1984)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bâle

D'une section à l'autre

On cherche président

Les charmes de la ville de Bâle et de sa campagne empruntent les chemins variés de la séduction: le Rhin, ses rives et son port, la place du Marché haute en

couleurs, les rues marchandes et les grands magasins, la vie nocturne – souvent crépusculaires – du Petit-Bâle, le Jardin zoologique exemplaire de propreté, l'industrie – chimiquement vôtre – et ses corollaires commerciaux déguisés en foires florissantes et monstrueuses, les lieux d'accueil culturels et artistiques. Voilà Bâle, image carte postale.

Dans ce décor plutôt rose, quelle place occupe la section bâloise de la SPSAS et quel rôle joue-t-elle? Jacqueline Hauser, présidente de 1978 à 1983, et Elisabeth Steinegger, qui assure depuis quelques mois l'intérim, dressent un constat qui contraste avec le décor. Avant d'ouvrir leur cahier de doléances, une double question que nous laissons suspendue à l'attention des membres de la SPSAS. Est-ce le seul fait du hasard que deux femmes aient bien voulu accepter un tel mandat et qu'elles soient l'une et l'autre architecte?

Sur la carte de visite, les arts plastiques occupent les lignes de «curiosité à ne pas manquer» (Kunstmuseum, Kunsthalle, Kaserne, collections et galeries privées de renommée internationale, et, une fois par année, le prestigieux marché Art dans les locaux de la Mustermesse). Bâle, ville d'art. Beaucoup d'artistes y vivent, y créent.

● *Art Suisse.* – Quelle est la fiche signalétique de la section?

● *J. Hauser.* – Aujourd'hui la section compte 170 membres dont 10 architectes. Un comité composé de 10 personnes assurent le fonctionnement général de la section. Le secrétariat nous a toujours posé beaucoup de problèmes. Actuellement, la collaboration à temps partiel de M^{me} Erika Münch convient bien pour le genre de travaux à effectuer. Nous disposons d'une somme modeste pour cette tâche, 2400 francs.

● *E. Steinegger.* – Chaque membre du comité assume un secteur de responsabilité (ressort). Pour moi qui assure la présidence par intérim, il est absolument indispensable que les personnes s'engagent à remplir entièrement leur fonction. A ce propos, je dois constater que les femmes honorent mieux leur contrat que les hommes. Au sujet du secrétariat nous avons confié le «protocole» à un membre passif du comité, René Greiner. C'est une mesure plus pratique et plus efficace.

● *Art Suisse.* – En quoi consiste l'activité de la section?

● *J. Hauser.* – Il y a six ans, j'ai aussi – comme Elisabeth Steinegger – assuré une période intérimaire à la présidence. Et j'y suis restée. Mon objectif principal visait à permettre avant tout aux artistes membres de la SPSAS d'exposer. J'ai été immédiatement confrontée à un problème qui devient lancinant à Bâle, le manque de locaux accessibles. Accessibles parce que si les lieux destinés aux arts plastiques ne manquent pas en ville de Bâle, il est en revanche impossible d'y faire entrer des expositions collectives de membres de la SPSAS. Et notre modeste budget ne nous permet évidemment pas d'acquérir, voire de louer des surfaces d'exposition. Donc, l'impasse. L'unique possibilité qui nous reste consiste à notre

Basel unsere Stadt

AUSSTELLUNG

Der GSMBA im Lichthof des
Baudepartements
Münsterplatz 11

23. Jan.-17. Feb. 1984



Carl Bauer
Kurt Burkhardt
Samuel Eugster
Lina Furlenmeier
Raya Herzig
Rose-Marie Joray
Erich Münch
Kurt Pauletto
Karin Schaub
Elisabeth Steinegger
Beatrice Steudler
Marcel Stüssi
Detlef Winter

Geöffnet
Montag-Freitag 8-12 Uhr
14-18 Uhr

Samstag und Sonntag geschlossen

Le Tagebuch als Rückblick

...de Künstlersymposium-Dokumente...
...tzt liegt sie vor, die Dokumentation über das erste Künstler-
...symposium, das auf Initiative der Gsmba im Rahmen des
...Kunstkredit-Programmes 1981/82 ausgeschrieben und vom 19.
... bis 26. Juni dieses Jahres stattgefunden hat.
... mit dem Text von Ro...
...dem von Huf...
...diesen...
...hiess auch mit der Grund...
...wo er zweifelt, öffn...
...nen Leser Zur...
...vielleicht...
...identifiziert,
...aufmerk-
...ort, wo
...ess
...ke) m...
...der quere...
...Band Beleg fu...
...sonst vielfach nicht...
...Eins allerdings h...
...tion in nützlich...
...vermoht: dass...
...ticho enthielt...
...ausser...
...r...

participation à l'Exposition de Noël, en fin d'année, à la Kunsthalle. L'organisation de cette manifestation appartient au Kunstverein. La section lutte pour augmenter sa représentation au jury de sélection composé également de délégués de la Société des artistes de Bâle (Künstlergesellschaft) et la Société des femmes peintres (GSMBA+K).

Dans le domaine des expositions, nous avons obtenu la possibilité d'utiliser tous les trois ans un lieu intéressant, «Austellungsräume».

La section publie un bulletin interne. Karin Bucher a repris la rédaction et elle fait un travail aussi intéressant qu'efficace.

• *E. Steinegger.* – Là, en 1985, la section propose une prestation en deux temps, deux fois trois semaines. Cette manière d'investir le lieu me paraît intéressante dans la mesure où la présence d'artistes est mieux échelonnée dans le temps et pourquoi pas dans l'espace.

• *Art Suisse.* – Les organes centraux de la SPSAS encouragent avec vigueur et insistance les sections à procéder à des expositions d'échanges...

• *J. Hauser.* – Comment offrir à d'autres ce que nous ne pouvons pas nous offrir à nous-mêmes? Il est vrai sans doute que beaucoup d'artistes membres de la section de Bâle seraient très heureux de pouvoir exposer en groupe à Lausanne, à Zurich ou à Olten. Mais dès le moment où nous n'avons pas les moyens de garantir la réciprocité, le projet s'envole. En 1982, nous avons tenté l'expérience en répondant à l'invitation de collègues artistes de Freiburg-in-Brisgau. Elle nous a demandé un tel investissement et procuré si peu de satisfactions que nous ne sommes pas prêts à la renouveler notamment dans de pareilles conditions.

• *Art Suisse.* – Le «Kunstkredit» de Bâle est souvent cité en exemple pour sa politique de promotion en matière d'arts plastiques. Les retombées de son action sont-elles intéressantes pour la section et ses membres?

• *E. Steinegger.* – Le «Kunstkredit» fonctionne en priorité comme une commission cantonale. La section y délègue trois représentants renouvelables tous les trois ans.

A titre individuel, les artistes peuvent évidemment bénéficier des achats auxquels le «Kunstkredit» procède à l'occasion d'expositions durant l'année. En outre, il organise et il planifie sur le territoire de la région de Bâle les concours ouverts aux ressortissants bâlois.

Ponctuellement, le «Kunstkredit» suscite des actions d'envergure. Ce fut le cas l'année dernière par la mise en place des semaines culturelles en été.

La section est intervenue dans cette vaste opération en organisant le symposium des artistes. Le succès de notre prestation a mis du temps à se dessiner car nous étions complètement noyés dans un ensemble tentaculaire. Mais en fin de semaine les actions de la SPSAS ont rencontré un vif intérêt dans toutes les parties de la ville où nous étions présents. D'ailleurs, nous avons édité un document avec la collaboration complice de P. Mäder, document qui relate, sous forme de reportage, l'éventail du travail.

• *J. Hauser.* – Le symposium des artistes de l'été dernier a exigé une énorme dépense d'énergie. Mais le résultat est très positif, même sur le plan financier, puisque c'est la première fois que nous réalisons un petit bénéfice. Il sera sans doute en partie absorbé par notre participation aux frais d'édition du document. Je dois préciser que notre animation-restaurant a représenté la part essentielle des recettes.

• *Art Suisse.* – Pas d'argent, pas de locaux d'expositions. Et des lieux de travail pour les artistes?

• *J. Hauser.* – La ville de Bâle possède deux ateliers à Paris dans le cadre de la Cité des arts.

La section de Bâle de la SPSAS, à l'initiative de mon prédécesseur, L. Wunderer, a entrepris l'aménagement d'un lieu à Birsfelden pour y créer 10 ateliers d'artistes. Grâce à la volonté de plusieurs membres de la section et à la compréhension du comité central, ce travail a pu être mené à chef.

• *Art Suisse.* – Comment devient-on membre de la section à Bâle?

• *J. Hauser.* – Comme dans les 16 autres sections de la SPSAS. Conformément aux statuts, le candidat doit être parrainé et présenter un dossier et des œuvres. A Bâle, ce sont les membres de la section qui composent le jury et examinent les demandes d'adhésion. Formule très démocratique qui pose toujours le problème des abstentions. A partir de cette année, nous modifions la procédure en disant que le candidat doit obtenir la majorité absolue (la moitié des membres plus un).

• *Art Suisse.* – Au décompte final, la réalité si elle n'explose pas d'une vitalité folle, elle n'est pas aussi noire que vous la peignez au début de l'entretien...

• *J. Hauser.* – La vie d'une société comme la SPSAS ici dépend de l'enthousiasme et de l'intérêt de ses membres. A mon avis, l'un et l'autre sont en baisse depuis un certain temps déjà. Et toute la responsabilité de la section retombe sur les épaules d'une poignée de bonnes volontés. Ainsi, chacun s'épuise plus vite. Quant à moi, après cinq ans de présidence durant lesquels j'ai consacré une grande partie de mon temps et de mon énergie à la vie de la section, j'estime que je peux passer la main. Mais il n'y a personne pour la prendre... A l'exception d'Elisabeth Steinegger qui a bien voulu assurer l'intérim...

• *E. Steinegger.* – En tant que vice-présidente, je ne pouvais décemment pas me dérober. Mais comme je le disais tout à l'heure, je me refuse à tout prendre en compte. Je n'ai pas la même nature que Jacqueline Hauser. Que voulez-vous entreprendre sans moyens? Il faut assurer l'acquis et faire admettre la présence active de la SPSAS à Bâle et la qualité de ses membres. Car, comme partout ailleurs, nous n'ignorons pas l'ambiguïté du statut de notre société.

Pour l'année 1984, outre l'activité régulière et les contacts à renforcer avec l'autorité politique et les associations consœurs, la section participe à l'exposition «Bâle, notre ville» avec 14 artistes dans le cadre et dans les lieux du Département des constructions du canton, de la fin janvier à la fin février. Si je ne me prononce pas sur la qualité des œuvres proposées, je crois que le fait d'entrer dans une des salles d'un bâtiment public jusque-là endormie représente un acte culturel important.

Propos recueillis
par Claude STADELMANN